

# Dilué dans la lumière bleue

Sandrine Spycher

Diplômée en Lettres de l'Université de Lausanne, Sandrine Spycher est rédactrice publicitaire et écrivaine. Son premier polar, *La cire et le feu* (180° éditions) est lauréat du Prix Romand Noir 2019. De nouvelles parutions sont prévues pour 2021, notamment une romance auto-éditée qui sera en vente sur sandrinespycher.ch dès le mois de mai.



Photo: Aline Stotzer

Mon cher Victor,

*Que c'est étrange de t'écrire une lettre manuscrite... Cela fait bien longtemps que je n'ai plus pris la plume pour me mettre à écrire. Cette lettre, pourtant, je ne pouvais pas la rédiger d'une autre manière. Il fallait que tu puisses ressentir mes mots, leur force et leur vérité. Il fallait que tu voies le relief de l'encre et des larmes sur le papier.*

*Une lettre, donc. Ma dernière lettre pour toi.*

*C'est drôle : quand j'ai pris la plume et le carnet, je savais exactement ce que je voulais t'écrire, mais là, je ne trouve plus les mots pour l'exprimer. Comment te dire toute ma douleur et tous mes regrets ? Comment te dire ce que je ne parviens qu'à peine à m'avouer ?*

Les lumières bleues se répercutaient sur les murs des deux côtés de la fine ruelle. Victor en avait mal à la tête. Ces flashes fluorescents, cette sirène entêtante... Tout cela lui paraissait d'une violence inouïe et inutile. Était-ce trop demander qu'un peu de discrétion ? Fallait-il vraiment amener tous les voisins, regards curieux et malsains cachés derrière chaque rideau, chaque store vénitien ?

Victor aurait voulu fuir. Mais il ne pouvait pas. Des menottes à ses poignets ne lui auraient pas semblé plus contraignantes que la situation dans laquelle il se trouvait. C'était à n'y rien comprendre : il s'était levé serein, heureux même, et voilà que quelques heures plus tard, il était planté là dans une rue dont la noirceur n'était perturbée que par le gyrophare bleu et ses éclairs lancinants.

*Tu vois, Victor, cela fait à présent de longues années que la pénombre s'est infiltrée entre nous. Petit à petit, éteignant toutes les lumières, tous les espoirs. Je t'ai aimé, je t'aime. Mais parfois l'amour ne suffit pas. Il peut bien déborder, s'il n'est fait que d'encre soluble, la moindre goutte d'eau viendra tout diluer.*

*Je sais que ce que tu lis te brise le cœur. Pardonne-moi. Ce n'est pas ta faute. Simplement, je ne supporte plus cette vie. Je n'en peux plus. Je n'ai plus la force d'attendre demain ou d'entrevoir le mois prochain.*

Victor monta dans le véhicule et s'assit à la place indiquée. Tête basse, il n'eut même pas le loisir de profiter de ce premier voyage dans un véhicule sérigraphié. Les couleurs criardes des portières n'avaient rien à envier au cri du deux-

tons. Perdu dans ses pensées, Victor n'essayait plus de retenir ses larmes. Les questions tournaient encore et encore sous son front plissé. Pourquoi ? Pourquoi maintenant ? Pourquoi sans aucun signe avant-coureur ?

La lettre était froissée entre ses doigts. Il la serrait si fort que, pour un peu, elle aurait fusionné avec sa peau. Une lettre qui voulait tout dire mais ne disait rien. Loin d'expliquer l'acte, elle mettait Victor hors de lui. Il aurait voulu tout casser. Soulever des meubles, éventrer un matelas, arracher les pages de ses livres préférés.

Et, toujours, dès qu'il fermait les yeux, il revoyait ceux, désespérés, du chat qui miaulait à la mort. Putain de chat. Victor n'avait jamais aimé les chats.

« Regarde comme il est mignon ! Il me tiendra chaud, le soir, quand tu ne seras pas là », avait-elle dit en l'adoptant quelques années auparavant. Gabriel. Quelle drôle de nom pour un chat. En général, les gens donnent plutôt des noms de bouffe à leur chat : Cookie, Nougat, Caramel, Citrouille, Chamallow... Mais pas Gabriel, pas un nom d'ange.

Victor s'appuya contre le dossier et leva les yeux. Il avait été autorisé à emmener le chat avec lui. Droit devant lui, la tête intérieure d'un véhicule lancé à vive allure, toute sirène hurlante dans la nuit, n'était pas vraiment un paysage de rêve.

*Je suis fragile, vulnérable. Tu le sais, toi qui as si souvent pris soin de moi. Je ne te demanderai plus de prendre soin de moi. Seulement de me comprendre. Me comprendre une toute dernière fois. Vois le bon côté des choses : tu seras débarrassé d'un poids.*

*Moi partie, tu pourras vivre toutes ces choses que tu remisais sans arrêt. Tous les voyages que mes angoisses m'interdisaient et que, par empathie et solidarité, tu décidais toujours au dernier moment d'annuler. Les concerts, les escapades dans la nature, les festivals. Tu n'auras plus personne pour t'empêcher d'explorer tout ce que ton cœur a faim de découvrir.*

*Dieu que je voudrais avoir ta motivation. Cette lueur qui brille au fond de tes yeux quand une nouvelle idée surgit. Ton sourire quand tu m'en parles. Il ne me suffit souvent que d'un mot pour voir cette beauté spontanée disparaître de ton visage.*

*Alors, je fais ce choix aussi pour toi : c'est moi qui disparaiss.*

Jamais Victor ne lui avait demandé quoi que ce soit ! Jamais il ne s'était plaint de devoir rester à son chevet quand elle était mal. Jamais il n'avait hésité entre elle et un voyage. S'il l'avait ainsi chérie et soignée, c'était bien par amour et non par pitié.

Le jeune homme fut tiré de ses pensées par l'ouverture de la portière. Machinalement, il suivit les professionnels à l'intérieur du bâtiment. Tout se passait trop vite, Victor n'avait pas le temps de voir où on l'emmenait. Ses pieds semblaient se bousculer dans une course perdue d'avance.

Puis, soudain, on l'assit sur un banc en lui demandant de patienter là.

*Ne m'en veux pas, mon amour. Ne m'en veux pas.*

*Prends soin du chat, s'il-te-plaît. Je l'ai aimé aussi. Mais il faut croire que ce noir qui m'emporte est plus fort que tout. Je le vois à l'instant même où j'écris, là, tout près de moi, à me regarder avec ses yeux les plus doux. Pauvre petite créature. Il aura certainement du mal à se remettre de cet abandon.*

*Qu'il me pardonne ma faiblesse.*

*Que tu me pardonnes, Victor, toi aussi.*

*Adieu, mes amours, ne vous retournez pas.*

*Aurélie.*

Quand on vint enfin le chercher, Victor se leva péniblement pour suivre le médecin. La douleur le rendait lourd. Il souleva la cage, le chat aussi semblait plus lourd que d'habitude.

« Nous avons pu la sauver, mais il lui faudra beaucoup de temps pour se remettre. Elle a perdu pas mal de sang. Je ne peux pour l'instant pas vous dire quand elle se réveillera ».

Les mots du médecin résonnaient loin de Victor, comme s'il lui parlait à travers un vortex spatio-temporel. Tout ce qu'il voyait, c'était elle. Aurélie était plus pâle que les draps sur lesquels elle reposait. Une perfusion s'accrochait désespérément à son bras pour la maintenir en vie. Juste à côté, un épais pansement masquait les profondes entailles d'où s'était échappé le sang au niveau des deux poignets.